



HAL
open science

Images du dragon en Asie centrale

Henri-Paul Francfort

► **To cite this version:**

Henri-Paul Francfort. Images du dragon en Asie centrale. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2002, II, pp.186-190. hal-02095419

HAL Id: hal-02095419

<https://hal.science/hal-02095419>

Submitted on 10 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Images du dragon en Asie centrale

Henri-Paul Francfort (UMR ArScAn – Asie centrale)

Dans notre culture et notre imaginaire européen, le dragon, que nous ne distinguerons pas ici de la chimère, est défini d'après nos connaissances du monde mésopotamien, puis de l'Antiquité et du Moyen-Âge.

En Mésopotamie, cet être mythique composite possède des traits divers qui ne sont pas toujours tous présents sur les mêmes représentations, ni à la même époque. Il est reptilien par son corps écailleux et sa langue bifide, il est rapace par ses serres, il est félin par des griffes ou une crinière léonine, il est cornu comme un bovidé.

Sur le plateau Iranien, dans le monde élamite dont le langage artistique est largement emprunté à la Mésopotamie, on connaît un serpent cornu, qui peut être appelé dragon, mais pas de dragon quadrupède.

En Asie centrale, une image de dragon apparaît dans l'art de la Civilisation de l'Oxus de Bactriane et de Margiane au cours de la seconde moitié du troisième millénaire. Nous le trouvons sur des pièces d'orfèvrerie, des bronzes, des cachets et des vases de pierre. Mais nous verrons qu'à la même époque une forme de dragon est également présente, de manière significative, en Sibérie du Sud.

Le **dragon bactrien** possède une place particulière dans l'univers symbolique de cette civilisation, qui l'a représenté sous diverses formes. On l'a fréquemment représenté en relation avec d'autres êtres mythiques, anthropomorphiques, animaux ou hybrides.

Il est ainsi dominé par une divinité féminine de la fécondité-fertilité, maîtresse des fauves, qui l'a dompté ou qui siège sur son dos de façon paisible. En revanche, un antagonisme l'oppose à un héros rapace qui le combat et le maîtrise ou qui enserme des serpents. De son côté, il s'attaque à des herbivores (ovicapridés) ou à des oiseaux.

Ses formes plastiques sont diverses, inspirées par le langage artistique élamo-mésopotamien.

Le **dragon léonin** engendre le serpent, sa queue est celle d'un scorpion et il est opposé au taureau ; il peut être ailé ou non ailé.

Le **dragon serpent**, cornu et à langue bifide, apparaît sur des cachets de cuivre, des vases en pierre et des haltères ; il peut dévorer homme ou lièvre, attaquer des herbivores ou onduler au-dessus de montagnes.

Le **serpent-oiseau** figure sur des haches d'apparat, de guerre et de pouvoir, doté d'un bec et d'ailes, c'est une sorte de dragon. Une telle hache est représentée sur le sceau de Kuk-Simut de Suse, où elle est clairement représentée comme un symbole de pouvoir.

Le **dragon anthropomorphique** figure sur des cachets. Il est alors cornu, ailé, barbu, offre de face un masque barbu hirsute toujours vu de pleine face et engendre des serpents, mais on ne peut pas l'identifier simplement comme le dragon Zohak (Azhi Dahaka) de la mythologie avestique. Ces figures hirsutes qui se placent du côté du dragon possèdent cette frontalité très particulière (voir Humbaba frontal) tandis que les images du rapace sont de profil, et apparaissent de l'autre côté des cachets, comme prenant place du côté de la déesse : il s'agit donc peut-être d'une expression plastique d'une forte dualité mythologique.

Ce dragon anthropomorphique est représenté également sous la forme d'une série de statuettes composites de pierre (partie médiane du corps en aragonite blanche et le reste en serpentine verte, plus incrustations et ajouts de métal) ; il est alors un monstre barbu balafré au corps écailleux, ailé et cornu d'après des mortaises visibles. Il porte un vase sous son bras. Ses couleurs s'opposent à celles des statuettes de la déesse selon les parties du corps : celle-ci possède une tête et des bras en aragonite ; là encore, nous pouvons voir une expression plastique de l'opposition de ces êtres.

Des versions naturalistes peuvent être rapprochées qui représentent des oiseaux de proie, des serpents et des fauves aux prises les uns avec les autres.

Ces éléments iconographiques peuvent permettre d'aborder le sens de ces représentations de manière hypothétique, à l'aide des mythes mésopotamiens, avestiques ou védiques.

Rappelons les traits principaux des représentations bactriennes : ambivalence ophidienne et avienne (mondes souterrain et céleste), étroite association à des animaux tueurs (serpents scorpions, fauves), opposition et complémentarité avec un héros combattant rapace et une déesse de fécondité.

On peut suggérer un mythe de saisonnalité : le dragon, être souterrain, retient les eaux à la morte saison, l'hiver, quand les créatures à écailles hibernent et quand les oiseaux migrateurs sont partis. Cependant, il libère les eaux lorsqu'il est dompté au printemps, au retour des migrateurs et au réveil des reptiles ; il devient alors céleste et bénéfique, réalisant ou permettant que la déesse ou l'esprit de la nature favorise la reproduction et la croissance de plantes et des animaux herbivores, sauvages ou domestiques. Ce schéma est très simplifié, approximatif et partiel. Il laisse de côté des images importantes de la mythologie comme le dieu bouquetin (chasseur) ou les animaux prenant part à des scènes rituelles. Mais le point important est qu'il se dégage quelques grands traits d'un ou de dragons qui ne sont pas spécifiques à une unique culture archéologique.

Nous noterons en passant que le dragon, contrairement à l'Europe, l'Iran ou l'Inde, n'est pas tué dans la mythologie centrasiatique, ce qui est aussi un trait du dragon chinois qui poursuit une existence cyclique.

Plus à l'Est, le monde de la Sibérie, aux III-IIe millénaires, connaît une forme de dragon aussi, que l'on nommera par commodité le **dragon sibérien**. Ces images de dragon sont gravées sur des stèles de la culture d'Okunevo qui a régné dans le bassin de Minoussinsk.

Ce monstre prédateur carnassier qui ne ressemble à aucun être connu apparaît sur de grandes stèles monolithiques, associé à des masques et à d'autres figures, sur des pétroglyphes, des objets mobiliers en pierre ou en os et des dalles funéraires.

Sur une stèle funéraire récemment découverte à Askiz, de tels dragons sont figurés avec des caractères très clairs. On détaillera ainsi : une gueule monstrueuse dentue, une langue ophidienne bifide, un corps écailleux, une échine et une queue épineuses, des pattes griffues, des cornes. A l'exception des attributs du vol (ailes), on reconnaît là tous les caractères du dragon bactrien.

Sur d'autres dalles funéraires d'Okunevo, ce dragon est décliné selon diverses variantes. Une représentation dédoublée très symétrique (pl. X, 1), mode figuratif parfois appelé aussi « représentation éclatée », vient nous rappeler que ce style de représentation, rare en Bactriane à l'époque de la Civilisation de l'Oxus, est caractéristique des seules images des dragons.

Se pourrait-il que, pour leur dragon, les Bactriens aient gardé des arts archaïques de l'Eurasie l'usage de la vieille convention artistique de l'image dédoublée ou éclatée ? Nous pouvons le supposer, mais la place manque ici pour en pousser la démonstration plus avant.

Chose curieuse, les représentations d'être ailés composites sont absentes de l'art de la Sibérie de l'âge du Bronze, comme elles le sont aussi de l'art chinois jusqu'à la dynastie des Zhou. Si nous laissons de côté les anthropomorphes emplumés de la culture de Karakol' (Altai), apparentée à celle d'Afanasevo, cette absence est totale. Doit-on en conclure qu'aucun être mythique volant n'avait été imaginé par les civilisations à l'est de la Bactriane ? Cela semble peu probable. Mais quel pourrait être alors la manière d'exprimer le vol, le caractère céleste d'un être mythologique ? Les images elles-mêmes peuvent indiquer une réponse : la tête et le bec d'un oiseau. Cette hypothèse est confortée par l'analyse de nombreuses représentations sibériennes jusqu'à l'âge du Fer, que nous ne pouvons détailler ici. Dans ces conditions, nous devons prendre en compte les images anthropomorphiques aquilocéphales de la Sibérie comme celle qui est gravée sur la dalle funéraire de Tas-Khazaa (culture d'Afanasevo). Le héros rapace bactrien, comme les anthropomorphes sibériens, sont les plus anciennes représentations d'êtres aquilocéphales de l'Eurasie : les représentations hittites et assyriennes sont plus récentes. Ce héros rapace de l'Oxus, au bec aquilin bien prononcé, peut d'ailleurs être représenté ailé (convention Moyen-Orientale) ou aptère (convention sibérienne).

Nous ignorons cependant le détail des rapports qui ont pu exister entre le bassin de l'Oxus et la Sibérie méridionale. Certaines sépultures du Tadjikistan ou de la Chorasmie attestent de l'existence de rapports entre les deux régions dès le début du IIIe millénaire. On peut donc admettre que le monde des steppes n'est pas resté immobile et divers indices tendent à prouver que les parallèles esquissés ici, thématiques et structurels dans le cas du dragon ou stylistiques dans le cas de l'anthropomorphe aquilocéphale, de la représentation dédoublée, ne sont pas fortuits.

Il ressort donc de cette note que l'image du dragon en Bactriane à l'âge du Bronze, sous un aspect proche du langage artistique du monde élamo-mésopotamien, peut renvoyer en fait à un vaste substrat eurasiatique plus ancien qui conduit jusqu'aux confins de la Chine.

Éléments bibliographiques

- Francfort H.-P. 1992. Dungeons and Dragons : Reflections on the System of Iconography in Protohistoric Bactria and Margiana. In : *South Asian Archaeology Studies*, Possehl G. L. (dir.), New Delhi, Bombay, Calcutta, Oxford & IBH Publishing co. Pvt. Ltd., p. 179-208.
- Francfort H.-P. 1994. The Central Asian dimension of the symbolic system in Bactria and Margiana, *Antiquity* 68 (259), p. 406-418.

Sher J. A., Savinov D., avec la collaboration de Legchilo N. & Sher M. 1998. *Répertoire des pétroglyphes d'Asie centrale, fascicule N°4 : Sibérie du Sud 4 : Cheremushny Log, Ust'-Kulog, Stèles de Khakassie.* (Mémoires de la Mission Archéologique Française en Asie Centrale, vol. V.4), Paris, Diffusion de Boccard.

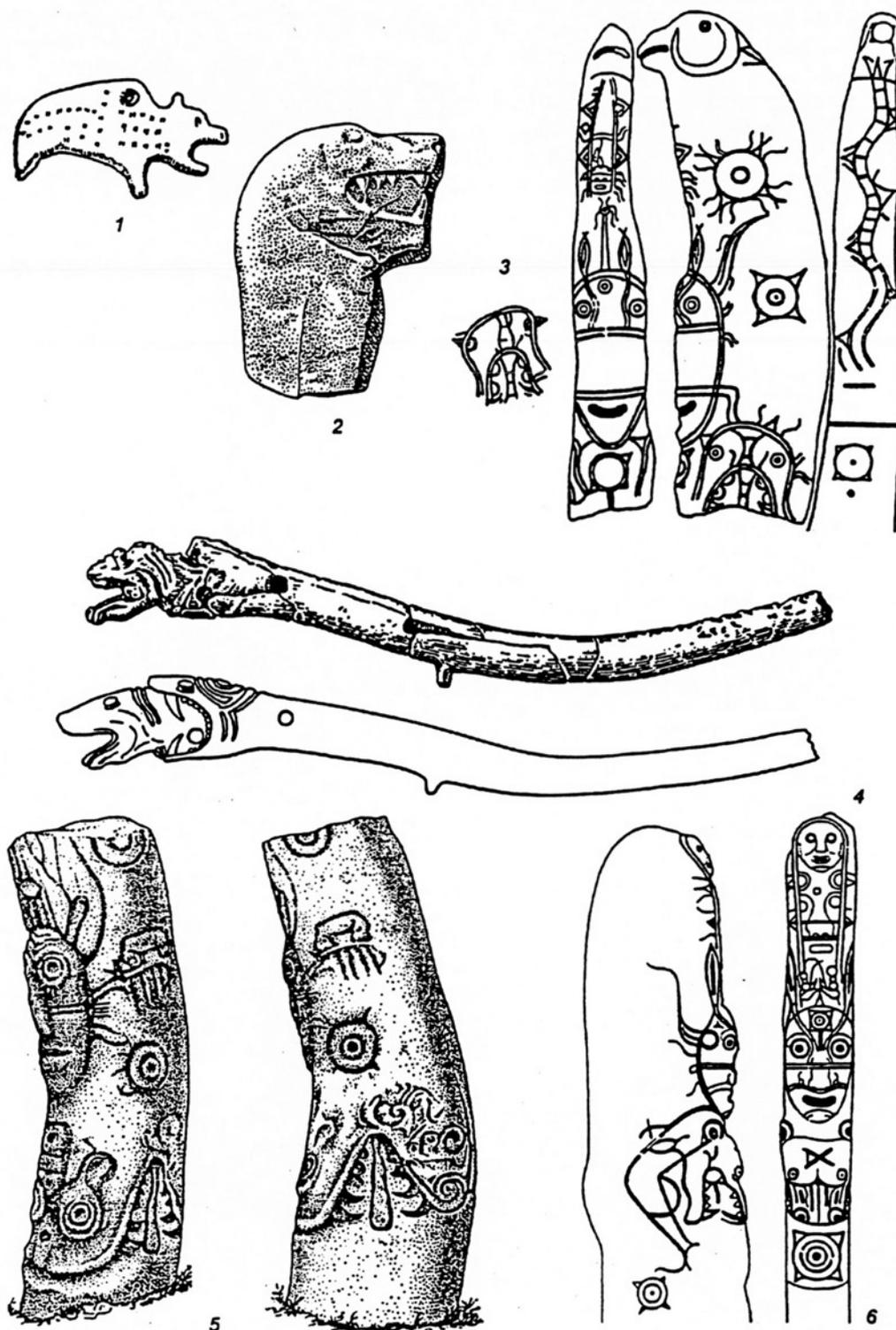


Fig. 1

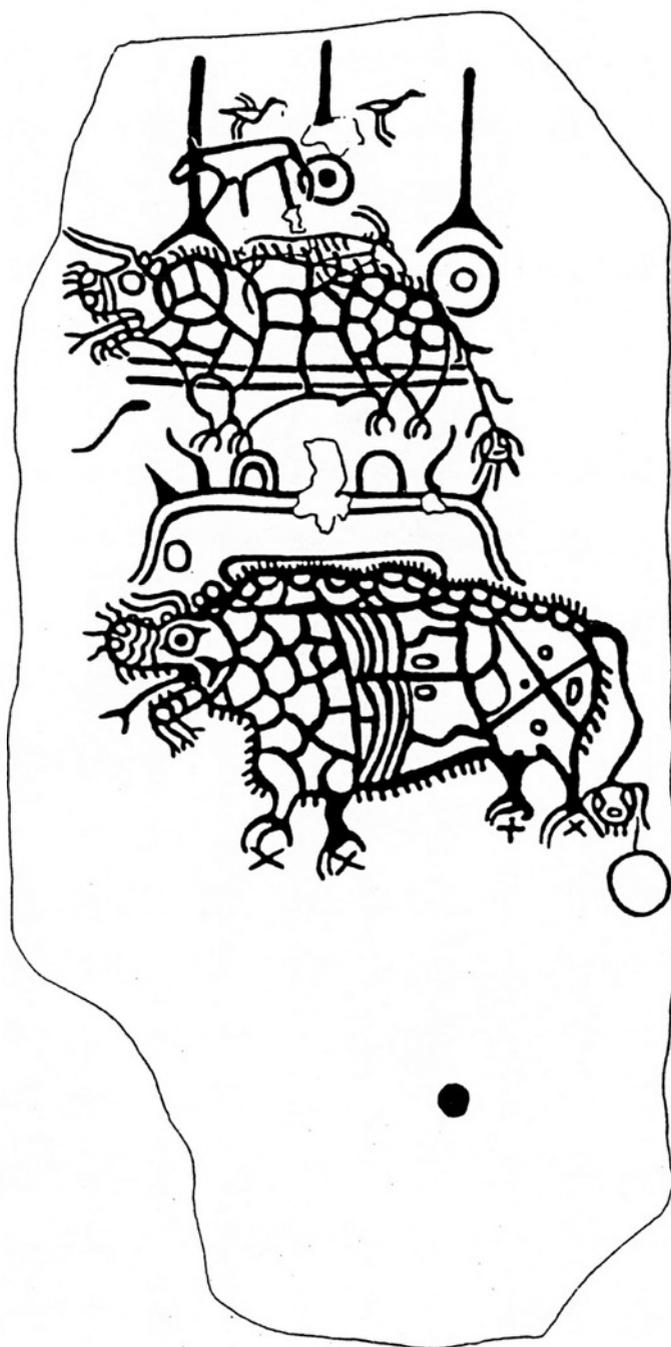


Fig. 2

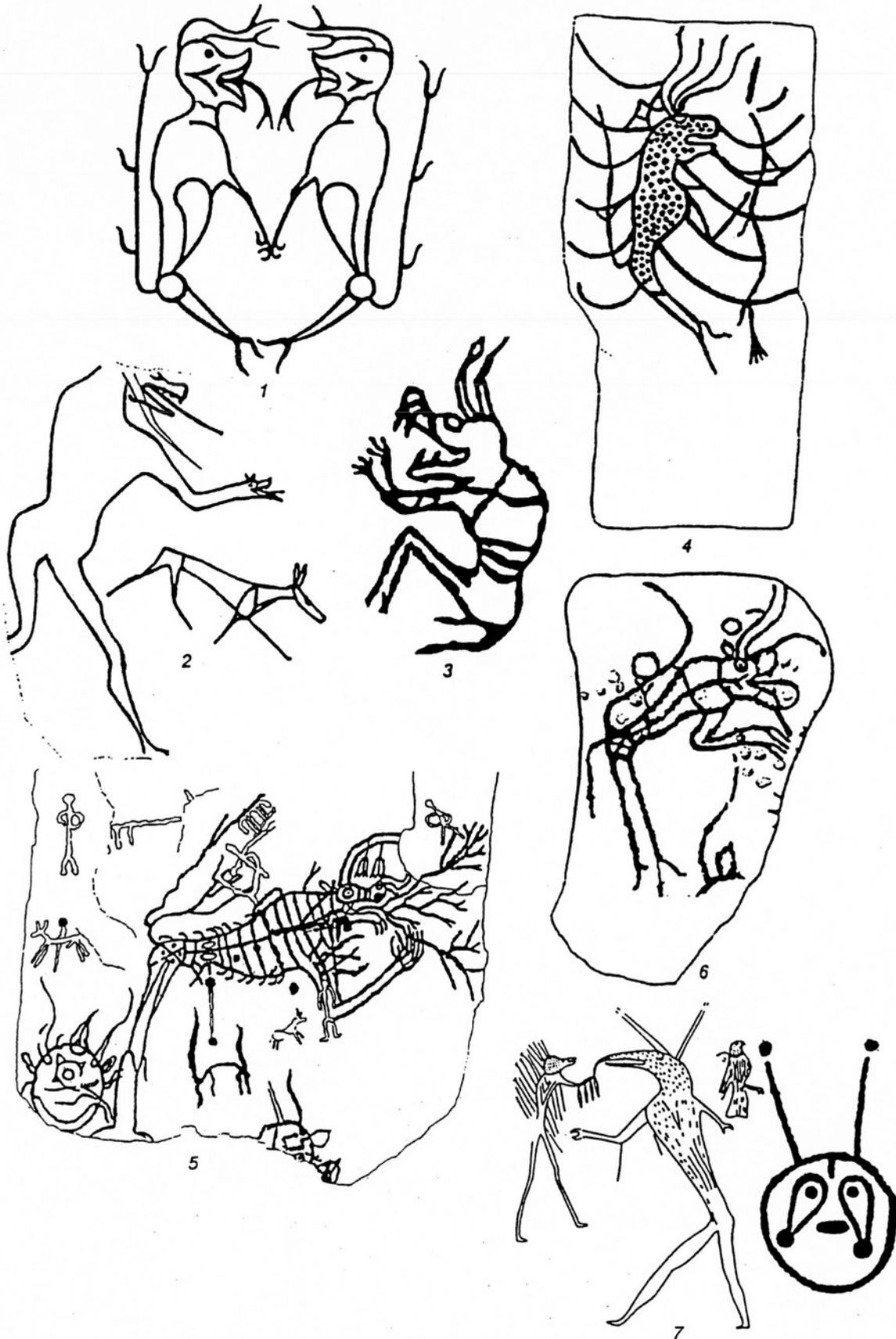


Fig. 3